

WEEK-END d'Automne : Voyage à TOULOUSE-ALBI

Du 20 au 22 septembre 2019

Orly 7 h 30 Vendredi 20 Septembre

Nous retrouvons Gérard, notre président. Il souffre cruellement d'une sciatique. Néanmoins, il est courageusement venu nous remettre les billets mais ne peut nous accompagner. C'est avec regret que nous le voyons repartir et nous lui souhaitons un bon rétablissement.

Quelle effervescence dans cet aéroport ! Nous suivons la longue file des voyageurs pour passer au contrôle des bagages. Valises ouvertes, flacons et tubes dans les sachets transparents, ceintures enlevées...

Nous voyons venir, après son passage, l'un d'entre nous, furibond, avec à la main, son tube de dentifrice qui avait posé problème. Mais la bonne humeur et l'humour des autres participants ont eu raison de son désarroi. Ce qu'il ne savait pas encore, c'est que son épouse allait rencontrer les mêmes désagréments au retour, à l'aéroport de Toulouse Blagnac !

Nous décollons avec 45 mn de retard (problèmes techniques) ! Notre guide Xavier, et notre chauffeur de car Patrick, nous réceptionnent à l'arrivée. Nous devons retrouver les 13 autres participants qui nous attendent à l'hôtel, inquiets de notre retard. Vite, au restaurant ! Mais dans le car, le long du trajet, Xavier, absorbé par ses commentaires sur Toulouse, la ville rose, ne s'aperçoit pas que Patrick emprunte un itinéraire qui ne fait qu'augmenter le retard. Il est presque 13h lorsque nous arrivons au restaurant et devrions repartir à 13h30 en direction du site AIRBUS. Dessert et café ayant été « expédiés » rapidement, nous nous rendons sur le site.

Visite Airbus à BLAGNAC

La visite de l'usine AIRBUS de Toulouse-Blagnac était le point fort de cette première journée.

Déjà, au moment de l'atterrissage, nous avons pu apercevoir les bâtiments où le sigle « AIRBUS » s'inscrivait en lettres bleues. Quelques Bélugas, ces avions cargos au look un peu étrange avaient permis de prendre la mesure des halls de montage.



Le bus nous dépose à l'entrée du hall d'accueil du public. A l'intérieur des visiteurs de toutes nationalités attendent le début de leur visite. Au mur, de grandes photos racontent l'histoire de cette société depuis le temps où elle s'appelait Sud Aviation.

Nous passons au guichet où une charmante hôtesse vérifie nos identités avant de suivre notre guide.

Nous entrons dans une salle dont le mur principal est un écran géant. C'est une salle de test, ou plutôt la reproduction d'une salle de test. Il en existe plusieurs sur le site qui sont utilisées lors des vols d'essais et de la certification des appareils. Celle dans laquelle nous sommes assis, permet aux visiteurs de comprendre ce que l'on fait ici.

Notre charmante guide nous précise que Toulouse est le centre d'assemblage final de plusieurs appareils dont l'A380. Les différentes parties de l'avion sont construites dans plusieurs usines réparties dans les pays partenaires (Royaume Uni, Allemagne, Espagne et France). Celles-ci sont ensuite transportées ici pour faire de ce puzzle un avion prêt à voler.

Certaines parties utilisent le Béluga, mais la plupart des sous-ensembles ont une taille qui nécessite l'emploi de moyens de transports variés et exceptionnels.

Une fois le montage achevé, l'appareil doit être entièrement vérifié, testé, et préparé en vue de sa livraison à l'acheteur.

Les pilotes de la compagnie acheteuse sont également formés ici sur simulateurs avant la prise en mains de l'appareil.

Cette salle sert donc au suivi des vols d'essais, en permettant aux techniciens restant au sol de suivre cette phase de la certification.

Un écran transmet les images de l'équipage qui opère, d'autres caméras surveillent les différentes parties de l'appareil. Enfin, l'ensemble du tableau de bord est reproduit ici, permettant la lecture des indications en temps réel.

Nous reprenons notre bus pour parcourir le « stock » d'avions qui attendent d'être livrés. Certains attendent de recevoir leur moteur, d'autres la couche de peinture finale.

L'étape suivante est la visite du hall d'assemblage.



On accède à un belvédère situé juste sous la charpente du bâtiment à 40m de hauteur.

Pour certains, c'est un peu la désillusion. Le côté spectaculaire du lieu n'est pas là, car tout est à l'échelle du plus gros porteur du marché : le bâtiment fait 115m de large, 46m de haut et plus de 200m de long pour la partie que nous avons sous les yeux.

Le hall peut recevoir 3 avions côte à côte, mais les deux postes les plus proches sont vides. Le hall semble vide : nous sommes vendredi après-midi, les équipes sont réduites et les techniciens qui travaillent sont à l'intérieur de la carlingue. Une forme bouge sur une passerelle de travail, on dirait un « Playmobil » !

La construction aéronautique est un monde où les choses se font lentement, posément...On se hâte lentement, on vérifie chaque opération.

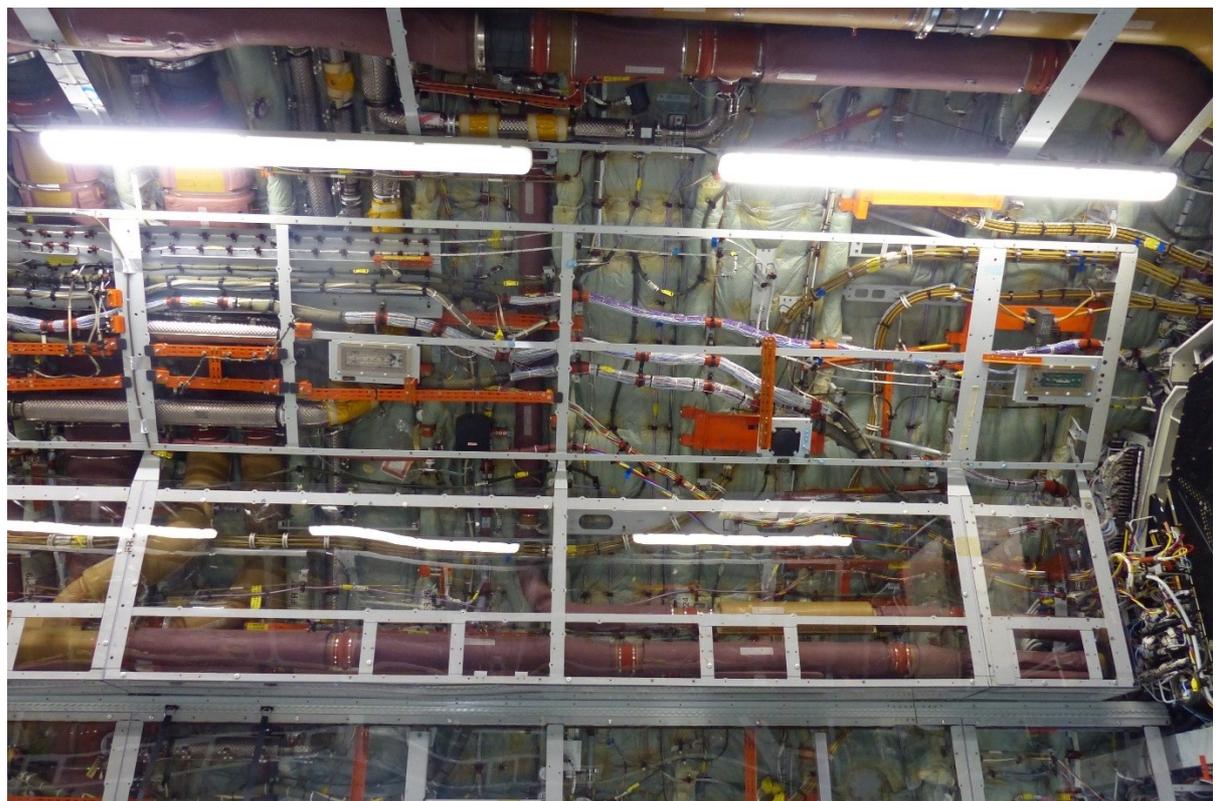
La dernière étape de notre visite se situe à l'extérieur du bâtiment. Un A400 M, un des prototypes, nous ouvre sa soute énorme.



Dans cet appareil « d'exposition », tous les revêtements intérieurs ont été remplacés par des panneaux transparents. On voit ses « tripes », une foule de faisceaux de câblage et autres équipements, tout ce qui permet à l'appareil de voler.

C'est le moment de faire quelques photos, car jusque à, c'était interdit !

La visite se termine par la « boutique », pour les amateurs...



Tour panoramique de Toulouse

Nous quittons le site AIRBUS, nous retrouvons notre car pour un tour panoramique de Toulouse. Il faut toute la dextérité et la patience de Patrick, notre chauffeur, pour déambuler dans les rues parfois étroites et encombrées. En effet, Toulouse possède un centre-ville plein de charme composé de nombreuses petites rues qui débouchent sur l'imposante place du Capitole, le cœur de la ville.





Tout le long du périple, Xavier, notre guide, nous enrichit de ses commentaires.

Toulouse, aujourd'hui chef-lieu de la région Occitanie, (l'occitan est toujours présent sur les plaques de rues) est surnommée la ville rose en raison de la couleur du matériau de construction traditionnel local, la brique de terre cuite. En 1463, un grand incendie a réduit à néant les deux tiers de la cité et son cœur commerçant qui était construit en bois. Cet incendie impulse la reconstruction de la ville avec des briques rouges, telle qu'on la connaît aujourd'hui.



Plusieurs canaux traversent la ville : le canal du Midi (œuvre de Pierre-Paul RIQUET) qui relie Toulouse à la mer Méditerranée, le canal de Brienne et le canal latéral à la Garonne.

Au Moyen-Age, 4 ponts en bois traversent la Garonne. De ces 4 constructions, un seul est resté après reconstruction en maçonnerie : le Pont Neuf. Les autres ponts ont été emportés par les crues du fleuve. Le Pont Neuf relie la rive gauche avec ses deux hôpitaux d'origine médiévale, (l'Hôtel-Dieu-Saint Jacques classé à l'UNESCO, l'hôpital de la Grave avec le célèbre dôme de cuivre de sa chapelle) et la rive droite avec ses quais et ses façades de brique.





Nous découvrons le centre de Toulouse et ses belles demeures. Elles appartenaient à de grands marchands qui, au 15^{ème} et 16^{ème} siècles faisaient commerce du pastel. Le pastel, appelé aussi « guède », était la seule teinture connue à donner du bleu pour les tissus (bleu roi, bleu reine, bleu de France) couleur à la mode, associée à la Vierge. Ces riches marchands devinrent souvent des Capitouls (édiles de la ville) et ornèrent leurs demeures de tour capitulaire (hôtel d'Assézat, hôtel de Bernuy...).

Des monuments les plus importants de Toulouse, retenons la Basilique Saint Sernin et le Couvent des Jacobins.

La Basilique, magnifique exemple d'architecture romane, est élevée entre le XI^{ème} et XIV^{ème} siècle, de briques et de pierres, pour accueillir les reliques de Saturnin (ou Sernin) premier évêque de la ville. La légende raconte qu'en l'an 250 des prêtres païens demandèrent à Saturnin de participer au sacrifice d'un taureau au nom de l'empereur. Le chrétien refusa. Il fut alors attaché au taureau et traîné par la bête jusqu'à ce que mort s'ensuive.



La nef de Saint-Sernin.



Le Couvent des Jacobins est un couvent dominicain édifié de 1230 à 1336, témoignage exceptionnel du gothique méridional. L'ensemble conventuel est

constitué d'une église (au clocher en forme de tour octogonale et de superbes voûtes en arcs en forme de palmiers), d'un cloître, d'une salle capitulaire, d'un réfectoire et d'une chapelle. Les reliques de Saint Thomas d'Aquin sont placées sous le maître-autel de l'église.





Au sud-est du centre-ville se situent trois jardins : jardin des plantes, jardin royal et le Boulingrin. Celui-ci fut réalisé au XVIIIème siècle prenant la forme d'un rond-point d'où partent quatre allées. Il est agrémenté de diverses essences végétales, de statues, d'un kiosque à musique, de passerelles suspendues permettant de rejoindre les deux autres jardins. Il porte le nom de Boulingrin, ce n'est pas le nom d'un personnage, mais la déformation de « bowling-green » terme désignant les pelouses où les Anglais venaient jouer aux boules.



C'est dans ce charmant square que nous avons fait quelques pas avant de reprendre le car pour retrouver notre hôtel, admirablement bien situé place du Capitole, nous permettant de nous rendre à pied au restaurant.

Première journée bien remplie, demain nous partons pour Albi.

Samedi 21 septembre : visite d'Albi

ALBI, visite du musée TOULOUSE LAUTREC situé dans le palais de la Berbie (mot occitan voulant dire évêque). Ancien palais des évêques, il est l'un des plus anciens châteaux de France, antérieur à l'édification du célèbre palais des Papes en Avignon.

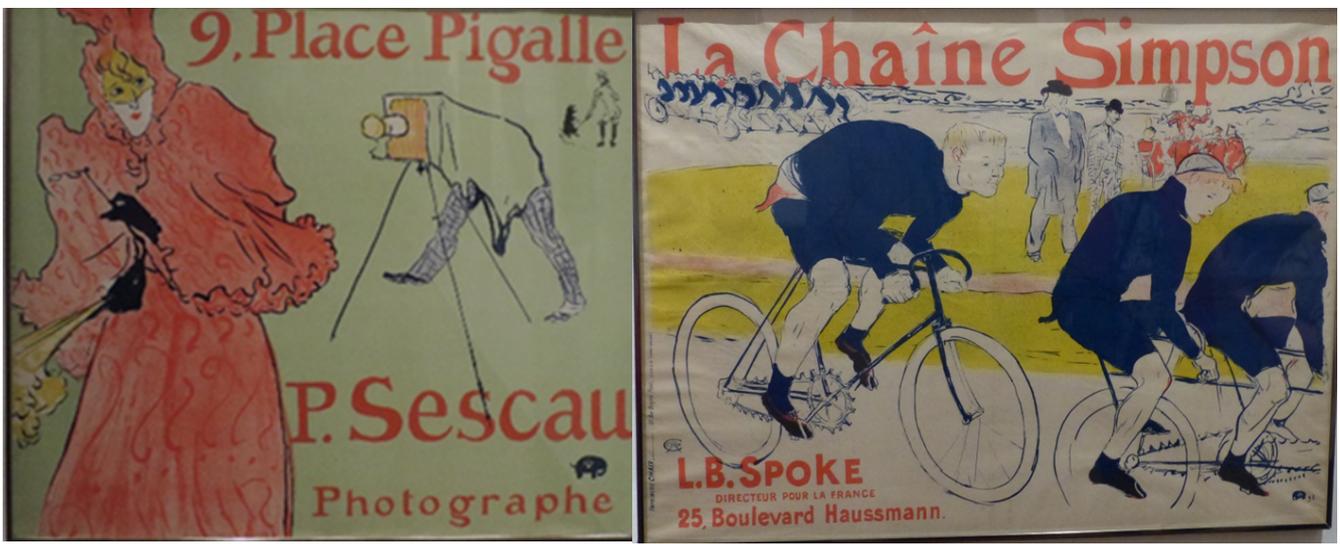
C'est en 1922 que la famille fit don de la collection des œuvres de TOULOUSE LAUTREC à la ville d'Albi.

Henri-Marie Raymond de Toulouse-Lautrec-Monfa naît en 1864 à Albi, descendant directement des comtes de Toulouse. Il grandit entre le château du Bosc situé au nord d'Albi et le château de Céleyran près de Narbonne.

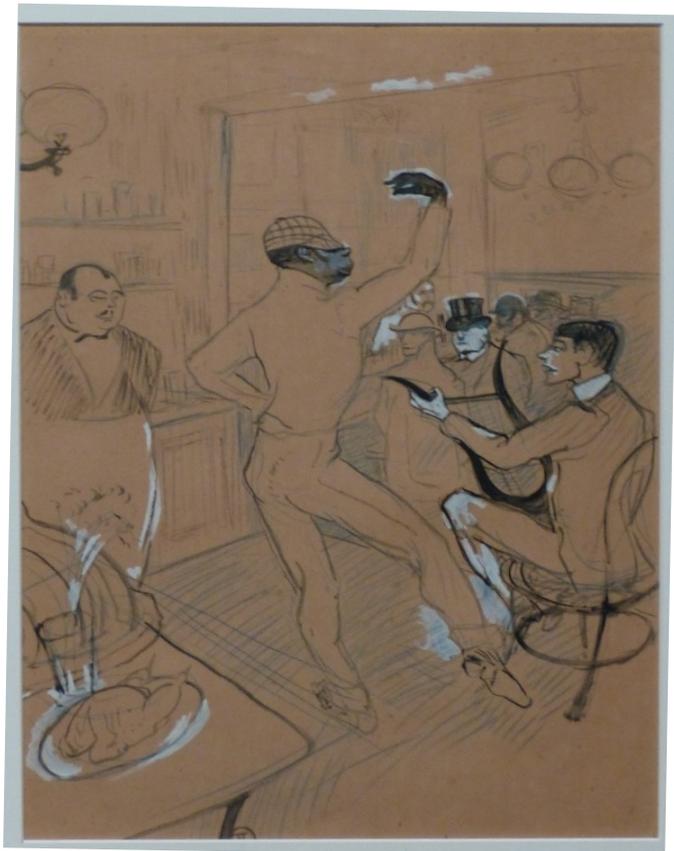
En 1878, il se casse le fémur gauche et un an après il se fracture l'autre jambe. Il souffre d'une maladie osseuse d'origine congénitale probablement due au mariage consanguin de ses parents, Alphonse et Adèle. Ses jambes resteront très courtes, il ne dépassera pas la taille de 1,52m.

Il fréquente assidûment les cabarets de la capitale et trouve sa place parmi cette société qui vit la nuit. La plupart de ses œuvres évoquent la vie parisienne de l'époque dans le quartier de Montmartre. Portraitiste de génie, il y représente ses amis, d'Aristide Bruant à Jane Avril, d'Yvette Guilbert à Louise Weber dite « la goulue ».





Il conçoit de 1891 à 1900 trente et une affiches qui font de lui un précurseur de l'affiche du 20^{ème} siècle. Sa production lithographique comprend également 361 estampes.



Mais la santé d'Henri est fragile, l'alcool, la syphilis, la maladie osseuse auront raison de lui, il décède à 36 ans en 1901.

Avec Audrey, brillante guide d'un des deux groupes, nous arpentons les différents espaces en immersion totale dans la vie et l'œuvre de l'artiste.

En 2014 la ville d'Albi a rendu hommage à Toulouse Lautrec pour le 150^{ème} anniversaire de sa naissance : des citations du peintre apparaissent sur les vitrines des commerçants du centre-ville. En voici une : « je boirai du lait quand les vaches brouteront du raisin ».



Ce week-end à Albi a lieu l'exposition « Biennale des Arts du Feu » au pied de la cathédrale Sainte Cécile. Un temps libre avant le déjeuner nous permet d'admirer les œuvres d'artisans créateurs qui travaillent la terre, le verre et le métal.

Après avoir apprécié un médaillon de veau de l'Aveyron et ses petits légumes notre guide nous invite à le suivre pour la visite d'Albi.

La cité épiscopale est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, le fleuron en est la cathédrale Sainte Cécile, la plus grande cathédrale de brique au monde, de style gothique médiéval. C'est le 15 août 1282 que Bernard de Castanet, évêque d'Albi, fit poser la première brique. Avec 113 m de long, 35 m de large, 78 m de haut, 1900 m² de superficie de voûtes, il fallait affirmer la puissance des catholiques face à l'hérésie cathare.





De l'extérieur, c'est donc une forteresse imposante et majestueuse qui ressemble davantage à un château fort. Mais il suffit d'entrer dans cet impressionnant édifice pour être ébloui. La différence entre l'aspect brut de l'extérieur et la finesse de l'intérieur provoque un vrai choc.

Son intérieur est vraiment exceptionnel, les murs et les voûtes ont conservé leurs peintures du XVI^{ème} siècle. C'est un foisonnement de décors géométriques avec effets de trompe-l'œil.





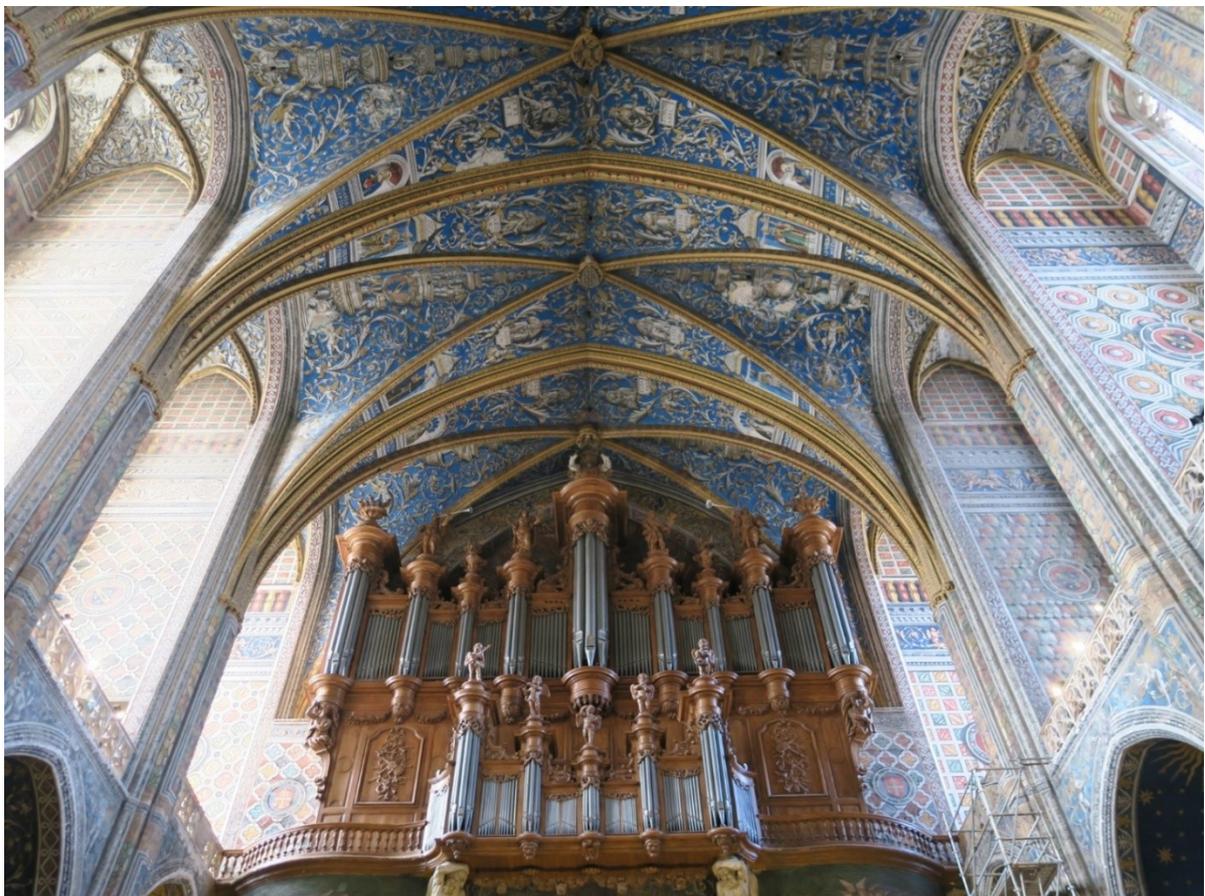


Ce sont des peintres italiens qui ont ornementé les voûtes (environ 1900m²) comme un ciel immense et bleu. Les fresques, aux dimensions exceptionnelles, sont riches en couleurs.

Le jubé de style gothique flamboyant est particulièrement remarquable, c'est une véritable dentelle de pierre. Au XVI^{ème} siècle, une réforme imposant que le chœur soit visible des fidèles a provoqué la disparition de nombreux jubés, la cathédrale d'Albi a conservé le sien.



L'orgue, aux dimensions hors du commun, se range parmi les plus beaux de France. En dessous, la fresque du jugement dernier, chef d'œuvre peint à la fin du XVème siècle, est impressionnante par son ampleur malgré l'absence de sa partie centrale. Elle représente le sort réservé aux élus et damnés : à gauche le paradis et les anges, à droite les enfers.





Nous sommes subjugués, sans voix, devant tant de beautés !
Le cloître attendant à Sainte Cécile.





Mais continuons notre visite de la vieille ville : rues étroites bordées de maisons médiévales à pans de bois et en encorbellement, hôtels particuliers.

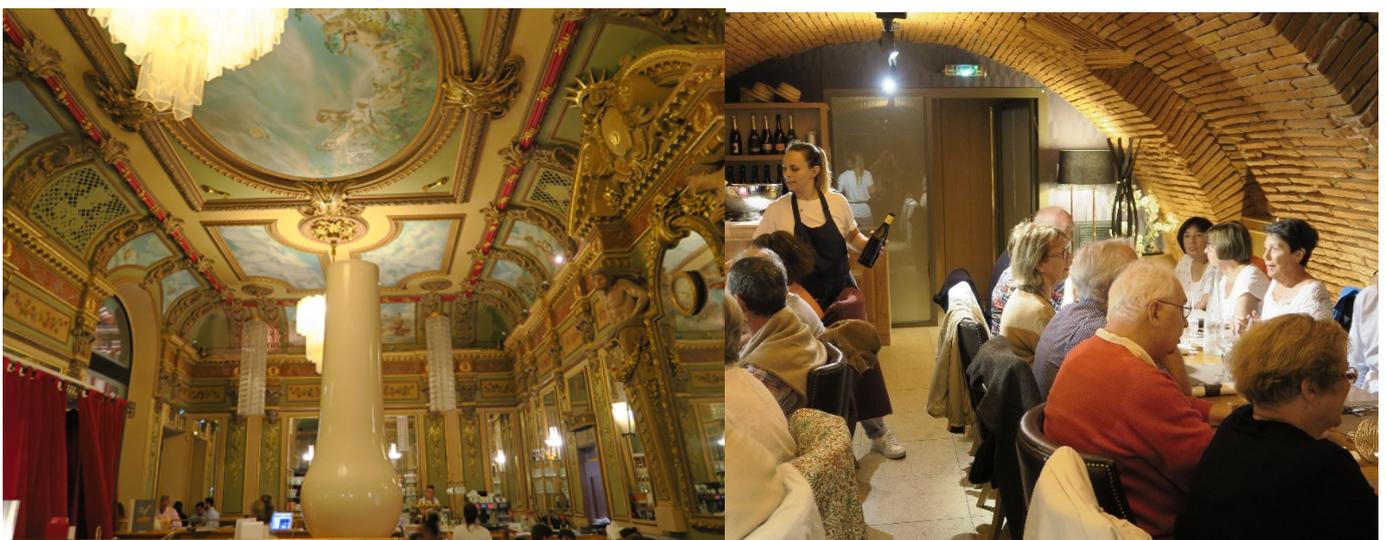




Marché couvert de style Baltard et de forme triangulaire



Puis retour à **Toulouse** où la journée s'achèvera dans un restaurant « Le Bibent » magnifiquement situé sur la place du Capitole, édifice inscrit aux Monuments Historiques pour son décor intérieur mélangeant baroque et art nouveau. Un menu de grande qualité nous est servi dans une salle privatisée, voûtée de briques roses. Un régal !



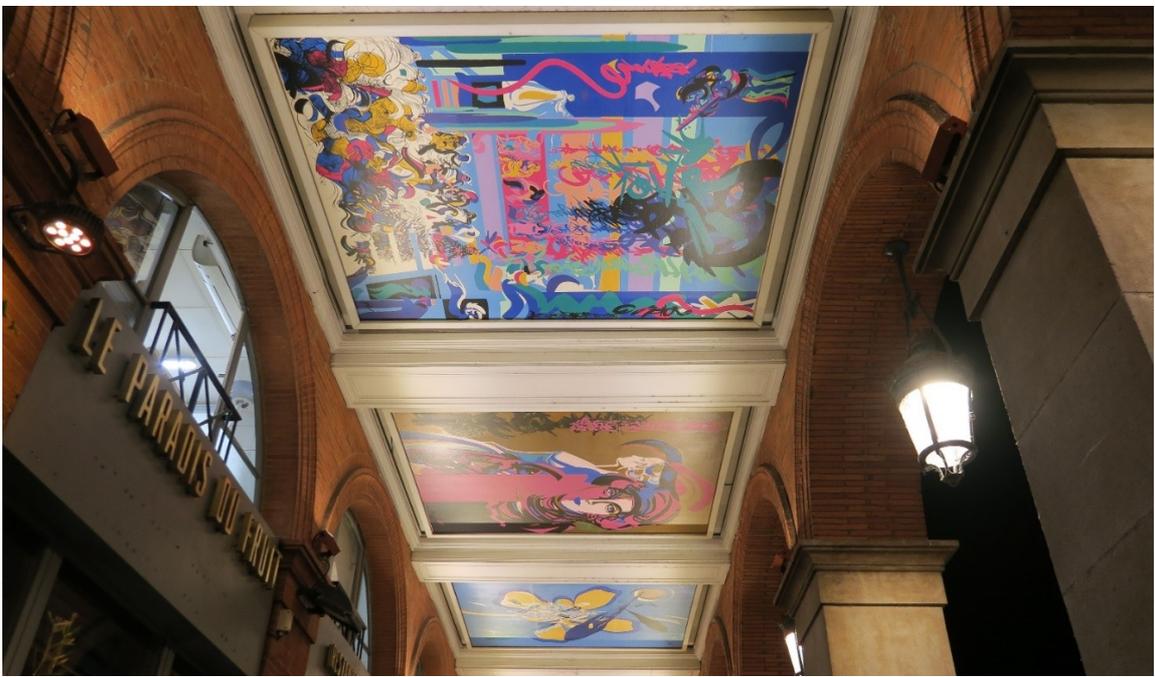
Dimanche matin 22 septembre : poursuite de la visite de Toulouse

Il nous suffit de quelques pas pour être sur la place du Capitole. C'est le siège du pouvoir municipal depuis plus de huit siècles, il abrite aujourd'hui l'hôtel de ville et l'opéra.



Au milieu du XII^{ème} siècle et jusqu'à la Révolution, les bourgeois de la ville étaient les gestionnaires de l'ensemble des affaires municipales, y compris police et justice. Ce sont les « Capitouls » qui, au nombre de huit représentaient les capitoulats de la ville (sortes d'arrondissements). Sur le fronton du Capitole les huit colonnes en marbre symbolisent les huit capitouls.

Au centre de la place, nous marchons sur la croix occitane dont les 12 « boules » représentent les signes du zodiaque. C'est l'œuvre du peintre-sculpteur Raymond Moretti qui fut chargé, en 1995, par le maire de l'époque Dominique Baudis, de décorer cette place. Pour la réaliser, près de 20 tonnes de bronze ont été nécessaires. Ce même artiste a retracé, dans des caissons, sous les Arcades, en 29 sérigraphies, l'histoire de Toulouse, (de St Sernin, P.P. Riquet à la brique et la violette...). Il faut lever la tête pour les admirer.

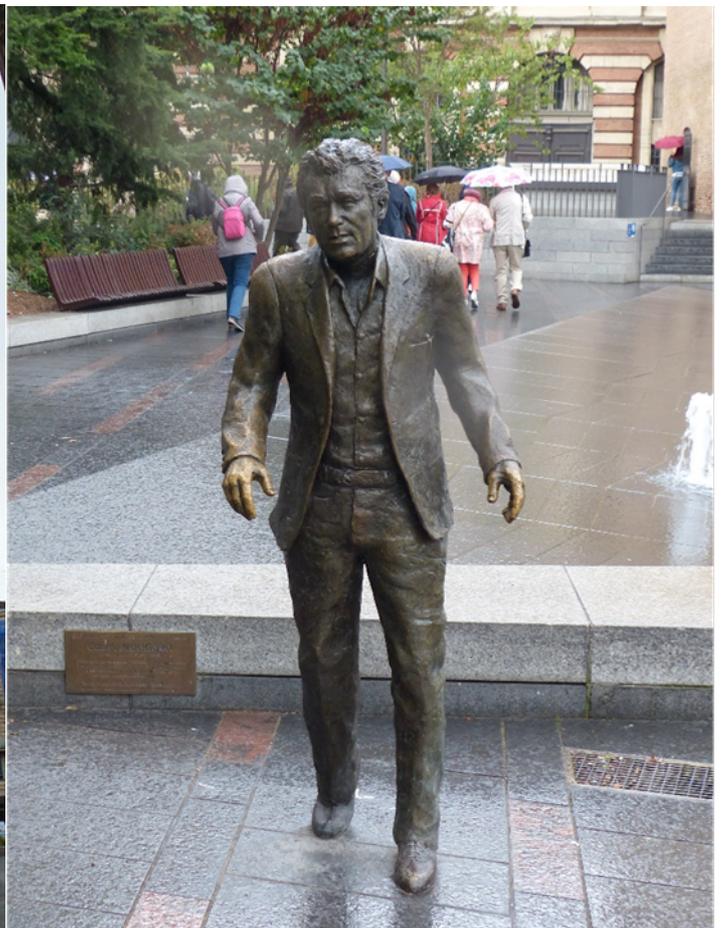


De prestigieux cafés et restaurants bordent la place, tel le « Bibent » et son chef Christian Constant, restaurant dans lequel nous avons si bien dîné la veille.

Derrière le Capitole, square Charles De Gaulle :

La Maison du Tourisme,
Claude N...

Un célèbre Toulousain :

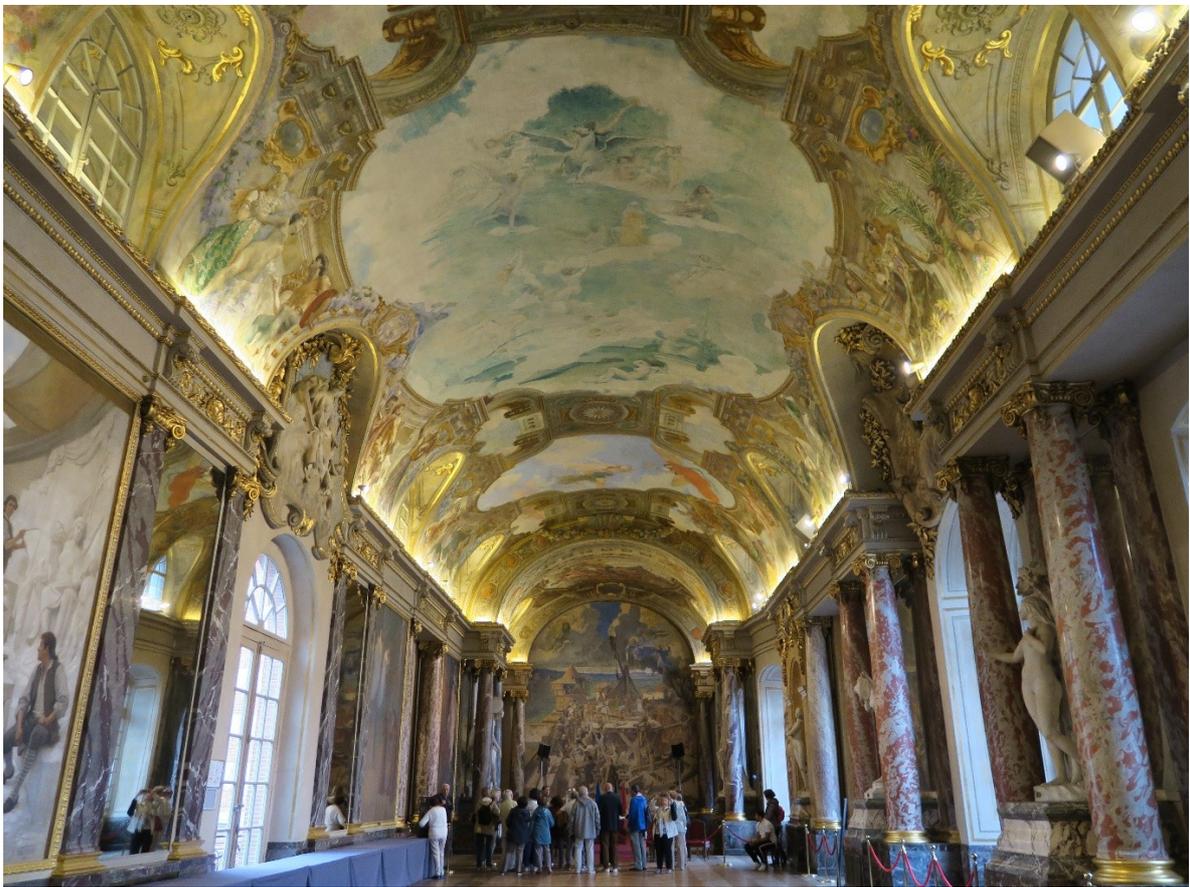


Il nous faut attendre 9 heures pour pouvoir entrer dans l'hôtel de ville. Dans la cour est érigée la statue de Henri IV. Celle-ci fut commandée, du vivant du roi, par les Capitouls pour le remercier de les avoir soutenus à édifier le Capitole. C'est sous cette statue que fut jadis exécuté le duc de Montmorency sur ordre de Richelieu.





Nous accédons au premier étage et traversons de magnifiques salles de réception. La salle des Illustres, classée monument historique depuis 1994 avec ses nombreux bustes de célébrités toulousaines mesure 60m de long, 6m de large et 9m de hauteur, c'est la salle des mariages. Elle est à peine plus petite que la Galerie des Glaces de Versailles !



La salle Henri Martin est décorée de 10 toiles géantes de ce peintre toulousain. L'une « les rêveurs ou les promeneurs » représente une dizaine de personnes au bord de la Garonne, dont **Jean Jaurès**.





Nous quittons le Capitole et suivons notre guide qui, voulant nous montrer le maximum de monuments, marche au pas de charge au grand mécontentement de nos amis ! Ne sait-il pas qu'il s'adresse à des séniors qui, bien que dynamiques, n'ont pas son âge !

Enfin le car est là qui maintenant nous achemine à la Maison de la Violette. C'est sur une péniche amarrée sur le canal du Midi que nous sommes accueillis au milieu de nombreuses spécialités à base de cette fleur, emblème de la « ville rose » (bonbons, sirop, sucre, thé, moutarde, miel, liqueur...).



Et c'est encore au restaurant que nous retrouvons la violette : foie gras à la violette, magret déglacé au miel de violette, dessert à la violette...

Notre séjour se termine, nous avons été ravis de nous retrouver dans cette région d'Occitanie, si belle qu'elle donne envie d'y revenir.

Ont participé à ce week-end : Daniel BERTHELOT, Patrice et Chantal BONNEFOUS, Alain et Colette CENCIARELLI, Danielle GENNAT, Denise et Sylvie GLACHET, Bernadette HIVERNAT, Danièle MAILLARD, Elizabeth MOULLIET, Jean-François et Michèle RAVIX, Jean-Paul et Monique ROSTAGNI, Michel et Francine SCHNEIDER, Jacques et Annick TATIN, Jean-Marc et Brigitte TOURTOIS, Noël et Monique DUC, Sylvie DESASSIS, Claude et Liliane LEMIN